

e MAG HISTOIRE et LITTÉRATURE

SOMMAIRE



Carlos Fuentes, page 2

Homme politique et écrivain de talent, Carlos Fuentes est l'auteur de nombreux romans et essais dans lesquels il porte un regard critique sur la société mexicaine et où il n'a de cesse de dénoncer l'impérialisme des EtatsUnis, particulièrement à l'égard de l'Amérique latine.



Machu Picchu

L'empire Inca, page 4

Petite tribu guerrière résidant à l'origine dans une région de plateaux au sud de la Cordillère au Pérou, les Incas dont le nom provient de Quechua inka, "Fils du Soleil" désignant les souverains du peuple quechua, au Pérou (vallée de Cuzco), établissent un puissant empire sur la cordillère des Andes du milieu du XVe siècle jusqu'à la conquête espagnole en 1532.

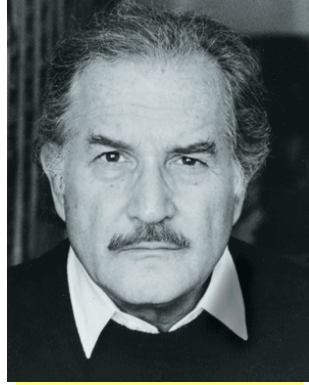
En faisant assassiner Atahualpa en août 1533 puis en s'emparant de la ville de Cuzco, Pizarro signa l'arrêt de mort d'une brillante civilisation.



Les bibliothèques aztèques et mayas victimes de l'inquisition espagnole, page 8

Avant la conquête espagnole, il existait de véritables bibliothèques de codex. Les Espagnols n'ont pas été les premiers à détruire des livres... L'empereur aztèque Itzcoatl aurait fait brûler de nombreux ouvrages, pour pouvoir réécrire l'histoire mexicaine sous un jour plus favorable aux Aztèques.

Certaines bibliothèques furent détruites pendant la conquête espagnole au cours des combats mais les destructions massives et systématiques furent organisées après la victoire espagnole et dans le souci de favoriser l'évangélisation des peuples vaincus.



Carlos Fuentes

De nationalité mexicaine, Carlos Fuentes Macías a vu le jour le 11 novembre 1928 à Panama dans une famille de diplomates. La vie itinérante de ses parents le conduit à vivre une enfance faite de voyages et de séjours à l'étranger : Quito, Montevideo, Rio de Janeiro, Washington, Santiago du Chili et Buenos Aires. Adolescent, il est envoyé au Mexique où il entame des études de droit à l'Université de Mexico avant de les poursuivre à l'Institut des hautes études de Genève.

A l'issue de ses études, il entre au service de l'État mexicain, en qualité de membre de la délégation de son pays auprès de l'Organisation internationale du travail où il est chargé de la presse auprès du ministère des Affaires étrangères.

Il commence par écrire des nouvelles et publie en 1954 *Jours de carnaval*.

En 1955, il fonde la *Revue mexicaine de littérature* avec Octavio Paz et la maison d'édition Siglo XXI.

Son premier roman, *La Plus Limpide Région*, dans lequel il critique la société mexicaine est publié en 1958.

Il enseigne le Droit aux États-Unis dans plusieurs universités comme Princeton, Brown, Harvard puis à Cambridge en Angleterre.

Il est nommé ambassadeur du Mexique en France en 1974 mais sa carrière est desservie par son engagement politique très marqué à gauche.

Tout en poursuivant sa carrière politique, travaille à son œuvre. Plusieurs romans sont publiés comme *Le Chant des aveugles*, *Peau neuve*, *Terra Nostra* (qui obtient en 1977 le prix Romulo Gallegos), *La Tête de l'hydre* et *Le Vieux Gringo*. Il bénéficie alors d'une renommée internationale.

Il écrit également pour le cinéma et le théâtre avec le scénario de *La Chasse à l'homme* pour Bunuel d'après un roman d'Alejo Carpentier et pour la pièce *Le borgne est roi*.

Il est l'auteur d'essais critiques : *La Maison à deux portes* et *Cervantès ou la Critique de la lecture* et politiques comme *Temps mexicain*. Plusieurs de ses essais sont publiés dans le grand quotidien espagnol *El País*. Il s'affirme en opposant déterminé de l'impérialisme culturel et économique des États-unis en stigmatisant notamment l'influence considérable des USA en Amérique latine.

Carlos Fuentes a reçu en 1987 le prix Cervantès pour l'ensemble de son œuvre.

Les Incas



A l'origine, les Incas constituent une petite tribu guerrière installée dans une région de plateaux au sud de la Cordillère au Pérou.

Leur nom provient de l'Inca (Quechua inka, "Fils du Soleil"), désignant le souverain du peuple Quechua, au Pérou (vallée de Cuzco).

Au 12ème siècle, ils commencent à se déplacer dans la vallée de Cuzco et soumettent les peuples voisins en leur imposant un tribut durant trois siècles. Ce n'est qu'au milieu du 15ème siècle que les Incas entreprennent de consolider et d'étendre leur domination sur la région. Jusqu'alors leur avancée les avait amené à environ 30 Kms au sud de Cuzco sous le règne de Roca le sixième empereur Inca. Leur véritable expansion commence sous le règne du huitième empereur, Viracocha. Ce qui va devenir un empire atteindra sa dimension maximum sous le règne du fils de Túpac, Huayna Cápac (v. 1493-1525).

En 1525, le territoire contrôlé par les Incas comprend la partie le sud de l'actuelle Colombie, l'Équateur et le Pérou, jusqu'à la Bolivie en incluant une partie de l'Argentine et du Chili du Nord. L'empire s'étend sur près de 3 500 Kms du nord au sud et sur 800 Kms d'est en ouest. Les estimations démographiques sont assez imprécises. Elles varient entre 2,5 à 16 millions d'habitants.

Huayna Cápac meurt en 1525 sans avoir désigné son successeur, ce qui provoque la division de l'empire. C'est à ce moment critique que le conquistador espagnol Francisco Pizarro débarque sur la côte avec une petite armée d'environ 180 hommes pourvus d'armes à feu.

À l'apogée de leur puissance, les Incas avaient développé un système administratif et politique sans équivalent parmi les sociétés amérindiennes. L'État inca était une théocratie fondée sur l'agriculture, organisée selon un système rigide de castes et dominée par le tout-puissant Inca qui était vénéré à l'égal d'un dieu vivant. Au-dessous de l'Inca, dans l'ordre décroissant de rang et de pouvoir, se trouvaient la famille royale, l'aristocratie, les administrateurs de l'empire, la petite noblesse, puis la grande masse des artisans et des fermiers.

L'empire est alors divisé en quatre grandes régions, elles-mêmes subdivisées en provinces et en diverses autres unités socio-économiques de moindre importance, dont la plus petite était la propriété familiale étendue, la « *ayllu* » dont la mise en culture est strictement contrôlée par l'État.

Le contrôle rapproché exercé par les fonctionnaires impériaux sur l'empire est rendu possible par un système de communications d'une étonnante efficacité.

Bien que très bureaucratique, l'État ne possède pas d'écriture. Les fonctionnaires utilisent un système fondé sur les noeuds de différentes sortes de laines de différentes couleurs. Les messages (*quipus*) ainsi rédigés servent à enregistrer toutes les marchandises qui entrent ou sortent des entrepôts impériaux. La connaissance de ce mode de communication est réservée aux seuls administrateurs. Le peuple reste dans l'ignorance. De ce fait les « *quipus* » ne peuvent être créés et décodés que par les seuls initiés. La plupart des *quipus* sont de simples rapports comptables, utilisant le système décimal mais d'autres servent d'archives destinées à conserver la mémoire de certains faits ou à raconter des histoires et des formules religieuses. Cette forme originale de communication est restée indéchiffrable du fait de l'élimination de l'élite Inca par les conquérants espagnols et de l'absence de documents similaires à la pierre de Rosette qui permit à Champollion de déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens.

Les communications à l'intérieur de l'empire sont facilitées par l'existence d'un réseau de routes pavées de plus de 25 000 kilomètres reliant toutes les régions de l'empire. Des coureurs se relayant peuvent porter un *quipus* sur près de 400 Kms en une seule journée ! Il convient de souligner ce véritable exploit alors que les Incas ignoraient la roue.



Les Incas nous ont légués en témoignage de leur puissance les ruines de temples, de palais et de forteresses placées aux endroits stratégiques, comme Machu Picchu. Malgré un outillage très sommaire, généralement en bois et en bronze, et l'absence de connaissances techniques élaborées, les immenses constructions révèlent une maçonnerie remarquablement ajustée comme le montre le grand temple du Soleil à Cuzco. Les murs sont construits selon la technique " *pirca* " qui consiste à enchâsser des pierres dans un mortier de boue.

Située à 2 000 mètres d'altitude, la cité de Machu Picchu ne fut découverte qu'en 1911. Elle est entourée de terrasses agricoles, les *Andennes*, patiemment élaborées par les paysans incas qui cultivaient la pomme de terre et le maïs.

Parmi les autres réalisations remarquables, il convient de citer la construction de ponts de corde suspendus (certains dépassant 100 m de long), des canaux d'irrigation et des aqueducs. L'ensemble des infrastructures de l'empire a été réalisé par une nombreuse main-d'œuvre au titre du travail obligatoire dû à l'empereur, la *mita*.

Du point de vue militaire, les Incas disposent d'une puissante armée dotée de nombreux effectifs et d'un armement efficace (armes de poing et de jet) mais elle ne pourra résister à la petite armée espagnole qui débarque en 1532, équipée d'armes à feu. De plus, à cette époque, l'empire est en crise.

L'empereur Huayna Capac meurt en 1525 avant d'avoir pu désigner son successeur.

Cet événement provoque une division au sein de l'Etat. Atahualpa et Huascar, ses deux fils, se disputent le pouvoir. Atahualpa régnait sur la partie nord de l'empire à Quito, tandis que son frère dirigeait Cuzco. Une série de batailles oppose les deux armées.

Un vieux mythe indien annonçait l'arrivée du dieu Viracocha, qui rétablirait l'ordre et la paix sur le Tahuantinsuyu. Francisco Pizarro, chef de l'expédition espagnole, apparaît donc comme le représentant de ce dieu attendu par les Incas. Comme d'habitude en pareille situation, les protagonistes recherchent l'alliance avec le nouvel arrivant sans songer qu'ils courent ainsi à leur perte.

Huascar demande aux Espagnols de l'aider à renverser son frère et les armées

du Nord. De son côté, Atahualpa accepte de rencontrer Francisco Pizarro pensant lui aussi en faire un allié potentiel. La rencontre a lieu dans la ville de Cajamarca au nord du Pérou.

Les conquistadores s'emparent par surprise d'Atahualpa. Les armes à feu terrorisent les guerriers Incas. Comme tout conquérant disposant d'un petit nombre d'hommes, Pizarro s'emploie à diviser les adversaires. Il encourage la rébellion des tribus soumises aux Incas.

Finalement, Il fait assassiner Atahualpa en août 1533, et s'empare très rapidement de Cuzco. C'est l'acte final qui marque l'effondrement et la disparition de l'empire inca.

LES BIBLIOTHEQUES MAYAS ET AZTEQUES

Comme nous l'avons vu dans l'article précédent, les Incas ignoraient l'écriture. Ce n'était pas le cas des Mayas et des Aztèques.

Leur écriture est attestée sur des stèles de pierre, des bas-reliefs en stuc, des poteries, ainsi que sur les *Codex* qui sont de véritables clés de l'étude d'une période de l'histoire.

L'écriture maya apparaît à partir de 300 avant notre ère.

Les Mayas avaient mis au point une écriture hiéroglyphique qui n'a pas encore été entièrement déchiffrée. Les manuscrits mayas (codex) sont formés d'une longue bande de papier pliée en accordéon. Le texte est accompagné de dessins.

De nombreux glyphes sont inscrits dans la pierre et le stuc. Ils fournissent quelques indications sur les monuments. Les signes de l'écriture et du calendrier ont été assez vite connus, de même que ceux correspondant à certaines divinités.

De la même manière que l'empire Inca disparut sous les coups de boutoir des envahisseurs espagnols, les conquérants venus de la presqu'île ibérique en Amérique centrale n'accordèrent aucun intérêt à la culture des peuples autochtones. Pire, leur fanatisme religieux les poussèrent à détruire minutieusement les témoignages de la culture Maya et Aztèque.

Entre 1560 et 1562, l'évêque franciscain Diego de Landa, impitoyable inquisiteur ordonna la destruction de plus de 5000 idoles et fit brûler tous les livres Mayas en public, ayant jugé que ceux-ci ne contenaient que superstitions et faussetés démoniaques. Ils étaient, pour lui, les "*écrits du diable*".

C'est ainsi que les informations que les Mayas avaient consignées de leur histoire et de leurs sciences disparurent presque totalement.

Outre les grands Codex, seuls quelques ouvrages postérieurs à la conquête espagnole peuvent nous renseigner sur la littérature maya. Il s'agit : du "*Chilam Balam*" copié et rédigé au Yucatán. Il relate surtout les différentes étapes des migrations des tribus Mayas depuis 9000 avant notre ère. Le "*Popol Vuh*" ou "*Livre du Conseil*" a été découvert au 18ème siècle à Chichicastenango.

Après avoir ordonné la destruction des codex, Diego de Landa s'amenda de

son forfait en transcrivant toutes ses observations et commentaires dans son ouvrage " *Relaciones de las Cosas de Yucatán* " qui nous enseigne tout ce que nous savons aujourd'hui des coutumes, ainsi que du mode de vie des Mayas.

Que savons-nous des livres disparus ? Ils étaient faits à la main et étaient le plus souvent constitués de fibres végétales d'agaves ou de peaux d'animaux en forme de bandes allongées et pliées en accordéon. Ils étaient exclusivement écrits par le " *tlacuilo*", équivalents des scribes de l'Égypte antique.

Les manuscrits mayas étaient revêtus d'une couverture en peau de jaguar, signe de leur très grande valeur. La lecture, comme l'écriture, étaient essentiellement aléatoire, divinatoire.

Parmi les manuscrits survivants, citons le Codex de Dresde comportant 78 pages, le Codex de Madrid appelé également *Tro – Cortesianus*, le Codex de Paris appelé *Codex Borbonicus* qui est à la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale. Enfin, le Codex Grolier qui a été découvert le récemment et qui est à New York, ainsi que le Codex Mendoza et celui de Florence et quelques dizaines d'autres repartis dans le monde entier. :

Ces codex sont soit des annales, appelées *xiuhamatl* (c'est-à-dire « livre des années »), dont le déroulement correspond aux 52 années du cycle rituel mésoaméricain, soit des recueils historiques relatant des conquêtes, des migrations et des généalogies ; soit des almanachs divinatoires traitant de l'influence du calendrier sur la vie humaine, les *tonalamatl* (= « livre des jours »). Ces derniers ouvrages étaient consultés par les prêtres lorsqu'il fallait donner un nom à un nouveau né, prédire son destin, fixer la date du mariage ou encore partir en voyage.

Avant la conquête espagnole, il existait de véritables bibliothèques de codex. Les Espagnols n'ont pas été les premiers à détruire des livres... L'empereur aztèque Itzcoatl aurait fait brûler de nombreux ouvrages, pour pouvoir réécrire l'histoire mexicaine sous un jour plus favorable aux Aztèques.

Certaines bibliothèques furent détruites pendant la conquête espagnole au cours des combats mais les destructions massives et systématiques furent organisées après la victoire espagnole et dans le souci de favoriser l'évangélisation des peuples vaincus.



Le premier évêque de Mexico, Juan de Zumárraga, se distingua par son zèle dans cette activité. Une illustration célèbre de la « *Description de Tlaxcala* » représente des moines en train de brûler des images d'idoles. L'acharnement des Espagnols se manifesta entre autres en 1539, lorsqu'un seigneur indigène, Don Carlos Chichimecateatl fut jugé pour sorcellerie et condamné au bûcher. Au cours de son procès, un « *tonalamatl* » que l'accusé possédait fut présenté comme un élément de preuve.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que de nombreux codex furent détruits par leurs possesseurs qui ne souhaitaient pas finir leurs jours sur le bûcher de l'Inquisition.